

peine manifesté, on doit déjà craindre de le voir s'affaiblir par la division des influences, par le manque d'une direction large, centralisatrice et uniforme. C'est un courant auquel il faut donner un lit profond, si l'on veut lui assurer la majestueuse unité et la force irrésistible des grands fleuves.

Au lieu de laisser les études de chacun s'éparpiller sur tous les sujets et par conséquent rester sans profit réel pour l'auteur et pour le public, ne doit-on pas tenter de les concentrer et de leur donner une organisation régulière en leur ouvrant une carrière, en leur assignant un but moral et patriotique ?

Il y aurait danger réel, suivant nous, à ce que l'opinion publique prît le change sur le sens du mot—*Littérature*,—et à ce qu'on en fixât les limites aux œuvres d'agrément et d'imagination. Que devient dès lors sa portée morale et civilisatrice ? Quels riches domaines une telle interprétation ne fermerait-elle pas aux travaux de la pensée ?

La Littérature est l'expression par la parole écrite ou parlée du Vrai, du Bien et du Beau dans les idées et dans les sentiments, et c'est à ce titre que la Philosophie, l'Histoire, le Droit, l'Economie Sociale, l'Esthétique et l'Apologétique chrétienne en font partie. C'est vers toutes ces nobles et magnifiques études que Mgr. Dupanloup, dans un récent article du *Correspondant* de Paris, veut pousser les hommes de son temps : telles sont aussi les grandes questions qui doivent faire le sujet de notre méditation et de nos travaux en Canada. L'avenir de notre Littérature, le salut de nos institutions civiles et religieuses, notre nationalité, tout est là.

L'époque n'est peut-être pas éloignée où de simples lectures ne suffiront plus aux élans de la pensée et à la défense de l'ordre et de la vérité violemment et sérieusement attaqués parmi nous ; et si on ne prend dès aujourd'hui les moyens de former les talents naissants aux études spéciales qui leur conviennent le mieux,—de traiter consciencieusement et en dehors d'idées préconçues les diverses questions de législation et d'économie sociale qui viennent toutes se représenter ici après avoir agité la vieille Europe,—de former l'opinion publique et de l'éclairer au moyen de recherches laborieuses et de travaux réels, ne risquons-nous pas d'attendre trop tard ? Si nous voulons continuer à poursuivre le but par excellence de nos associations littéraires, donner un théâtre plus vaste à leur saine influence, c'est aujourd'hui qu'il faut commencer, qu'il faut mettre la main à l'œuvre ; il ne sera plus temps d'y songer lorsqu'au milieu de l'apathie générale des intelligences notre ordre social violemment menacé nous forcera d'improviser des défenseurs.

C'est l'esprit occupé de ces pensées et animés de l'ambition de pousser vigoureusement dans la voie saine du progrès, la Littérature nationale et la morale publique, que nous nous proposons de fonder une *Revue Canadienne* à l'instar des grandes publications de ce genre en Europe et en Amérique.